

A suivre :

Rencontres de Sophie : 11-15 mars 2026

École nationale supérieure d'architecture

Passage Sainte-Croix, Nantes Université

Les Machines

Les machines paraissent occuper, dans notre imaginaire, une place à la fois exceptionnelle et équivoque. Dénudées de ce qui constitue, aux yeux des hommes, leur singularité – liberté, réflexion, conscience, elles incarnent le non-humain par excellence : inhumanité d'une nature réduite à des lois immuables, inhumanité d'un animal conçu comme une pure mécanique, inhumanité des objets techniques. En même temps, les machines s'inscrivent sans peine dans le projet de maîtrise du monde qui constitue sans doute l'un des traits les plus essentiels de l'homme moderne. Tout se passe donc comme si la machine représentait à la fois le non-humain et le plus humain de l'homme. L'émergence récente de nouvelles machines, dotées de capacités d'autonomie et d'intelligence, augmente encore le trouble, plaçant les hommes dans une inconfortable oscillation, entre fascination et effroi, face à des créatures qui semblent leur échapper.

Mais l'homme qui se croit libre l'est-il vraiment ? N'est-il pas lui-même une pure mécanique, réduite à des lois immuables comme tout ce qui existe dans la nature ? Si ce n'est pas le cas, pourquoi poursuit-il avec une telle énergie le développement de véritables concurrents, adversaires potentiels - ces machines toujours plus intelligentes et bientôt peut-être munies de mémoire et d'une forme de conscience - qui pourraient finir par le surclasser, voire le détruire ?

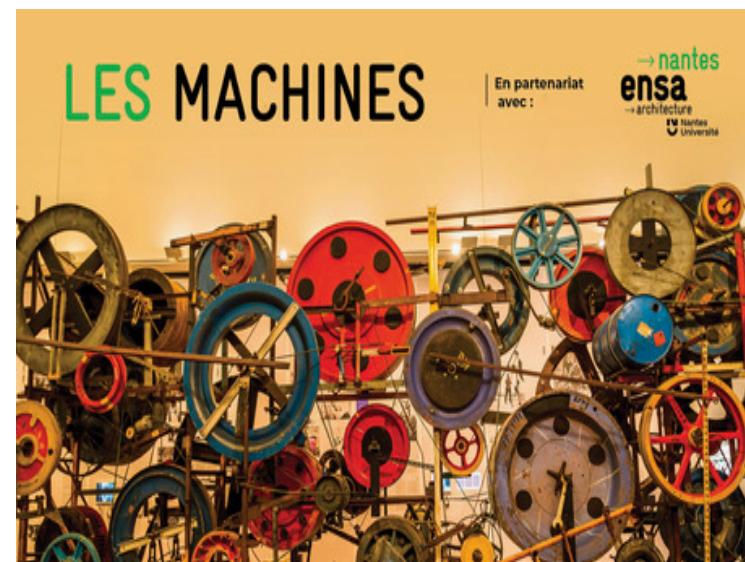
Interviendront notamment : Francis Métivier, Bernard Victorri, Daniel Andler, Yves Citton, Vincent Jullien, Valéry Pratt, Nadia Taibi, Jessica Lombard, Olivier Paquet, Yann Diener, Thierry Ménissier, Pierre Cassou-Noguez, ,...

Les Rencontres de Sophie (Conférences, débats, abécédaire, librairie, bar solidaire) sont organisées par l'Association Philosophia, en partenariat avec l'École Nationale d'Architecture de Nantes, Nantes-Université, le Passage Sainte-Croix et avec le soutien de la Ville de Nantes.



PHILOSOPHIA

Introduction aux Rencontres de Sophie : Les Machines



Les jeudis 8,15, 22, 29 et le 5 février 2026, 18h à 19h30.

Amphis médecine/pharmacie
(rues Bias ou G.Veil, Nantes)

Sur abonnement à l'Université Permanente ; ou entrée à la séance : 8€

Nantes
Université

Jeudi 8 janvier | 18.00 – 19.30 : **Caroline Baudouin** (Professeur agrégée au lycée de Cholet, chargée de cours au département de philosophie de Nantes Université)

Faut-il craindre les machines ?

L'omniprésence des machines suscite dans bien des circonstances de la méfiance, voire de l'appréhension : elles menacent de détruire nos emplois, génèrent des catastrophes aux effets démesurés quand leur contrôle nous échappe et nous laissent complètement démunis lorsqu'elles tombent en panne. Pourtant, ces mêmes machines nous sont utiles au quotidien et semblent tout autant nous faciliter l'existence. Alors, faut-il craindre les machines ?

*

Jeudi 15 janvier | 18.00 – 19.30 : **Jean-Louis Kerouanton** (Nantes-Université, Centre François Viète : Épistémologie, Histoire des sciences et des techniques)

De la machine ou du machinisme : engin, outil, système, matière, production du XVIII^e au XX^e siècle

Utilisé dès le Moyen Age et sous l'Ancien Régime, « l'engin » est une des étymologies de l'ingénieur. Il gagnerait chez nous parfois de nos jours une connotation péjorative, ce qui n'est pas le cas du « engine » anglais. La « machine » engage la pensée d'un objet technique, mécanique même, d'un assemblage plus ou moins complexe de pièces et de fonction. Dans les textes du XVIII^e siècle, un chevalement de mine est aussi souvent désigné comme un engin que comme une machine. Il s'agira de poser à travers plusieurs exemples concrets, les enjeux de compréhension de la complexité technique, dans sa constitution matérielle et dans son contexte de production. En interrogeant le complexe-machine, on interrogera naturellement ce qui serait le machinisme depuis ce qu'il est convenu d'appeler la Révolution industrielle. En commentant les critiques majeures et parfois radicales les plus contemporaines qui questionnent les conséquences des pratiques matérielles de ces bientôt trois derniers siècles, on posera aussi les enjeux de la mémoire technique de ces machines et de leur patrimonialisation éventuelle.

*

Jeudi 22 janvier | 18.00 – 19.30 : **Xavier Aimé** (CEO Cogsonomy, Chercheur associé IA – CNRS)

IA, ce nouvel « Autre »

L'IA n'existe pas selon certains. Ce n'est qu'un outil pour d'autres. Et en même temps, on aime l'accuser de tous nos maux : ce n'est pas moi, c'est l'IA. A tel point qu'il

devient le bouc émissaire idéal de nos travers, nous dédouanant de tout esprit critique vis-à-vis de nous-même en premier lieu. En même temps, dans d'autres contrées, l'IA est considérée comme le premier être vivant non biologique. Paradoxes en vue.

*

Jeudi 29 janvier | 18.00 – 19.30 : Jeudi 29 : **Frantz Rowe** (Nantes Université - IAE)

Le numérique : Sortir de l'enfermement, de notre fausse conscience

Les géants du capitalisme numérique exploitent des pratiques de Big data reposant sur la datafication de nos comportements, l'accès permanent à ces données et sur leur traitement par apprentissage automatique. Nous nous enfermons avec des conséquences délétères (usages problématiques et addictifs des smartphones ; isolement social ; exploitation abusive de nos productions etc..) dans ces pratiques et les plateformes associées sans en être pleinement conscients. Nous proposons une théorie de la dynamique causale de cet enfermement représentée à la fois par des boucles de renforcement et synthétisée par trois propositions. L'idéologie de la technique conduit le développement d'une fausse conscience qui conditionne l'enfermement numérique et conduit à des marchandages faustiens. Tant la fausse conscience, que cet enfermement et les marchandages faustiens sont l'objet de boucles causales de renforcement délétères et inter-reliées constituant une explication plausible de la diminution des libertés des utilisateurs du numérique. L'enjeu du siècle est de réinventer une rationalité sociale de la technique.

*

Jeudi 5 février | 18.00– 19.30 : **Vincent Granata** (Nantes Université, Centre Atlantique de Philosophie, Maître de conférences en Musique et musicologie)

Ce que les technologies contemporaines font à la musique

Depuis l'après-guerre, les technologies d'enregistrement et de reproduction du son ont profondément modifié la nature même de la musique. L'œuvre ne réside plus seulement dans une partition à exécuter, mais dans un objet sonore (parfois intégralement) façonné par la technique. Dans ce contexte, que devient alors le statut ontologique des œuvres musicales ? Quelles sont leurs nouvelles modalités ? Ont-elles plus ou moins de valeur que des œuvres plus « traditionnelles » ? Et plus radicalement, peut-on vraiment encore les considérer comme étant de la *musique* ?

